

ces brillantes complexités diplomatiques, s'y trouvait à son aise. Toujours amie de l'Angleterre sans laisser refroidir son amitié avec Berlin, elle entretenait de bonnes relations avec la France et, comme l'entente franco-anglaise avait rapproché Rome de Paris, le rapprochement franco-italien conduisait, par l'alliance franco-russe, à des rapports cordiaux entre l'Italie et l'empire russe. En 1909, le jour où Nicolas II, à Racconigi, vint voir le roi Victor-Emmanuel, — visite qui précéda de peu une négociation austro-russe dont la diplomatie italienne fut l'intermédiaire, — ce jour-là, le tour fut achevé, la décomposition des alliances parut complète. Il sembla que la rivalité des deux groupements hostiles avait disparu, que le conflit des deux systèmes était devenu impossible. En réalité, l'Italie était la seule qui dût garder la liberté de ses mouvements et qui demeurerait libre de tirer son épingle du jeu, tandis que la logique des choses entraînait tous les autres vers l'inconnu, qu'ils le voulussent ou non.

\* \* \*

Avec de pareils précédents, comment a-t-il pu se faire que, juste deux ans avant la guerre européenne, de nouveaux malentendus aient surgi